

# Les citoyens du livre #51 « Mots piégés, piégeants, piègeux »

20 novembre 2024, de 18h à 20h30

Avec Jérôme, Mina, Jacqueline, Michel, Fabien, Tamara, Christiane et Pascale



Visite de l'exposition « Et ça vous fait rire ? » et première discussion sur Michel Sardou et « Le temps béni des colonies ». Ironie ou non ?



MILENA

**Claude Ponti, *L'arbre sans fin***, pour les jeux de mots (comme dans *Le prince de Motordu* de Pef). Le livre aborde la mort comme un processus compliqué, comme le voyage qui est raconté.

**Eugène Ionesco, *La cantatrice chauve***, qui parle de deux familles bourgeoises anglaises. Un des rares livres qui l'a fait rire aux éclats toute seule. Les mots qui font rire par l'absurde, l'incompréhension, les quiproquos, ...

Concernant les mots qui inspirent, elle pense au prochain numéro d'Aide-Mémoire qui parlera d'espoir. Et à ***Matins clairs* de Pedro Correa** et à son discours à l'Ecole polytechnique de l'Université de Louvain dans lequel il dit que le monde a besoin de rêveurs, de bonheur plus que de « battants ».

Rebonds :

- Le mot « battant » et le sens des mots qui évolue, les mots qui se vident de leur sens. D'où vient le mot « battant », que veut-il dire ? Être le dominant ? Celui qui ne lâche rien ? Il est à la mode dans le management.
- Le parallèle avec Georges-Louis Bouchez qui, lui, veut plus d'ingénieurs que de poètes.



JACQUELINE

**Caroline de Haas, *En finir avec les violences sexistes et sexuelles***, qui explique que plusieurs mots/expressions sont souvent repris pour parler de affaires de violences sexistes et sexuelles, qui influencent l'importance qu'on leur donne, minimise la portée des actes.

**George Orwell, *1984***, dont elle nous lit le passage sur le novlangue.

**Normand Baillargeon, *Petit cours d'autodéfense intellectuelle***, sur la manière dont le langage atténue la réalité. Parallèle est fait avec Samah Karaki qui dénonce le traitement médiatique de la Palestine et les titres qui concernent des morts palestiniens.

**Olivier Starquit, *Les mots qui puent*, avec préface d'Alain Deneault**. Les langues évoluent, mais il y a aussi des spécialistes qui réfléchissent sur les manières de parler.

Rebonds :

- Par exemple, dire « salarié » au lieu de « travailleur », « client » au lieu de « usager ». Les changements de mots ont aussi changé le rôle de l'état social actif qui, aujourd'hui, a perdu son rôle à jouer.
- Débat sur l'utilisation du terme « prise d'otage » pour parler d'une grève

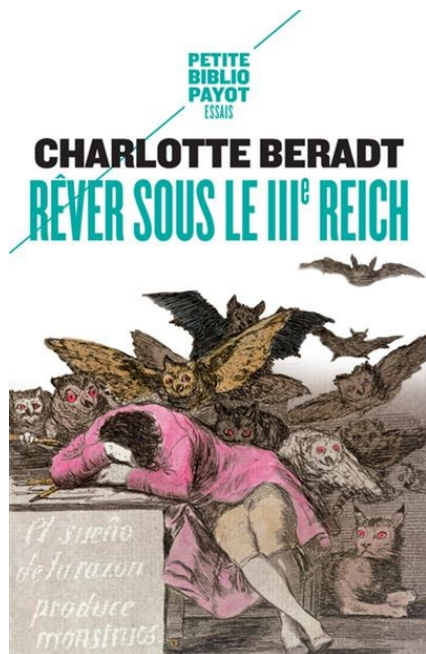
Lecture de l'épigraphe du chapitre « le langage » : *À force de répétitions et à l'aide d'une bonne connaissance du psychisme des personnes concernées, il devrait être tout à fait possible de prouver qu'un carré est en fait un cercle. Car après tout, que sont « cercle » et « carré » ? De simples mots. Et les mots peuvent être façonnés jusqu'à rendre méconnaissables les idées qu'ils véhiculent.* Joseph Goebbels (*Ministre nazi de l'Information et de la Propagande*)

« Violence » devient un mot unique là où il y avait une variété de termes pour décrire si on s'en prenait à du matériel ou à des gens, par exemple : « dévastation », « déprédation »,... Ce faisant, on diminue le nombre de choses pensables.

Le novlangue supprime des mots pour empêcher de penser, d'où l'importance d'en créer pour penser plus loin.

FABIEN

**Charlotte Beradt, *Rêver sous le IIIe Reich*.**



Dans le film « Hanna Arendt » de Margarethe von Trotta, au procès d'Eichmann à Jérusalem apparaît Charlotte Beradt, présentée comme la maîtresse de l'époux d'Hanna Arendt. C'est une journaliste allemande qui a recueilli entre 33 et 39 des rêves d'allemand-es sous le régime nazi. Elle ouvrira ensuite un salon de coiffure à New-York pour les émigré-es et opposant-es au IIIe Reich. Dans les années 60, une radio lui propose de créer une pièce radiophonique sur la base des rêves.

Sur la première de couverture du livre figure une gravure de **Goya, « Le sommeil de la raison engendre des monstres »**. L'ouvrage montre comment le régime s'insinue dans les esprits. Il fait le parallèle avec des saynètes absurdes de Karl Valentin. Le totalitarisme est grotesque (ses contradictions, ses mots qui caricaturent, tout devient caricatural), il suscite l'absurde.

Lecture d'un rêve (pp. 160-161) : *« Il y a deux bancs au Tiergarten, l'un qui est normalement vert, l'autre jaune [les Juifs n'avaient plus alors le droit de s'asseoir que sur des bancs peints en jaune], et entre les deux une corbeille à papiers. Je m'assieds sur la corbeille à papiers et je m'accroche moi-même autour du cou un écriteau comme en portent parfois les mendiants aveugles mais aussi comme les autorités en accrochent aux « souilleurs de race » : si nécessaire je cède la place aux papiers. »*

PASCALE

Se posait la question des mots qui sont audibles ou non en fonction du locuteur. Par exemple, « black » ou « noir » : « black n'est pas à dire aujourd'hui si on est blanc parce que cela sous-entendrait que l'on n'ose pas dire « noir », mais en 2011 c'était le contraire, ce sont donc des normes qui évoluent dans le temps. Parfois rapidement d'ailleurs, ce qui peut être compliqué à suivre.

Attention à l'expression « politiquement correct » en elle-même. Si tu l'utilises, c'est souvent que tu n'es pas la personne que la formule met mal à l'aise (ex. « bitch »).

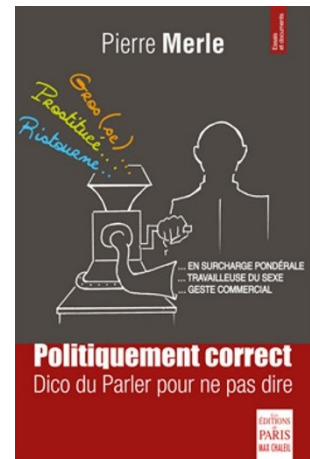


**Noémie Grunenwald, Sur les**

**bouts de la langue ; traduire en féministe/s.** L'autrice était une lectrice de textes féministes non traduits. Elle s'est donc lancée dans leur traduction. Elle n'avait pas de formation en la matière, elle ne fait pas de traductions littérales, elle essaie plutôt de coller aux idées. Elle utilise l'écriture inclusive et des néologismes. Parle de l'« androlecte ».

« *This is the oppressor's language yet I need it to talk to you [ceci est la langue de l'opresseur pourtant j'en ai besoin pour pouvoir te parler]* » Adrienne Rich (feat. Myriam Cheklab)

Pascale nous présente également une **nouvelle traduction de 1984** chez Gallimard (le « novlangue » devient le « néoparler »).



-----

Prochaine réunion, le 5 février 2025 sur le thème de l'Art comme moyen d'exprimer nos combats, nos valeurs...